

même, avoir rencontré, en Macédoine, des grecs-unis, romains ceux-là, qui le gardaient journellement dans leurs bureaux, pour la même raison. Quand on songe que ce sont de véritables prêtres qui agissent ainsi, que la présence de Notre-Seigneur dans l'eucharistie est aussi réelle chez eux que chez nous, on est comme saisi d'épouvante, et instinctivement, on se jette à genoux pour demander pardon et faire amende honorable.

Mais la pénitence au moins est-elle plus respectée, mieux traitée ! Ce sacrement qui atteint directement et immédiatement l'âme du fidèle, est-il reçu avec de meilleures dispositions ? Voici des faits : vous jugerez vous-mêmes.

Le russe, en général, ne se confesse qu'une fois par année, à Pâques. Dans un coin de l'église, on dresse un écran derrière lequel le pope se tient debout. A côté, un guéridon où est placé l'Evangile. Un pénitent se présente ; il reste debout lui aussi, met les mains sur l'Evangile et la confession commence. "As-tu volé, blasphémé ? T'es-tu enivré ?" demande le confesseur. A ces questions et aux autres qui se succèdent si le temps ne presse pas trop, le pénitent répond simplement : "Je suis un grand pécheur." Une fois les questions épuisées, le pope donne l'absolution et... ça coûte tant de kopecks ou de roubles, suivant les moyens du pécheur. On comprend, qu'avec ce système, un prêtre puisse confesser à la fois tout un régiment ou un pensionnat. Le fait est déjà arrivé.

Un noble de village, me disait le prêtre dont je parlais plus haut, fait mander le pope pour entendre sa confession pascalle obligatoire. Le pasteur arrive pendant le dîner. On le fait attendre dans la cuisine avec le personnel de service. Le dîner fini, le pope est introduit. Après force salutations et révérences, il demande à son illustre pénitent si l'état de sa conscience est toujours comme d'habitude, comme les années